



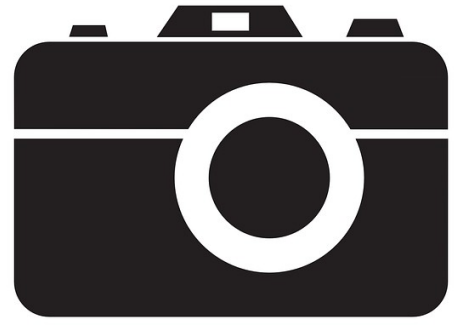
Malle à indices



# LA HAIE



CONNAÎTRE    COMPRENDRE  
ENQUÊTER    RÊVER    DE LA BIODIVERSITÉ  
OBSERVER    LES ENJEUX



## Période de floraison des principales essences mellifères

	Jan	Fév	Mar	Avr	Mai	Juin	Juil	Aoû	Sept	Oct	Nov	Déc
Cornouiller mâle												
Saule												
Noisetier												
Aulne Glutineux												
Bouleau												
Frêne												
Peuplier												
Poirier												
Alisier blanc												
Merisier												
Erable												
Bourdaine												
Chêne												
Pommier												
Alisier blanc												
Alisier Torminal												
Cormier												
Framboisier												
Sainfoin												
Sureau												
Châtaignier												
Trèfle, luzerne												
Tilleul												
Phacélie												
Lierre												

 Reconnues pour leur grande qualité mellifère.

Source : Des arbres et des arbustes pour la Lorraine / Parc naturel régional de Lorraine

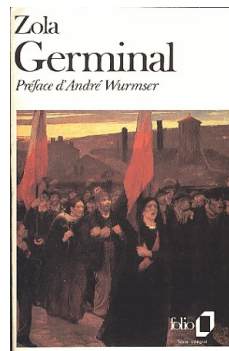






N'était-ce pas la Maheude, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? A gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser.

Émile Zola, *Germinal*, Folio



Des grenouilles, de petits crapauds vernis couraient dans l'herbe, sautaient, se cachaient au fond des rases humides. Des familles de choucas nichant dans le bois de pins venaient aux nouvelles. Une caille margotait. L'air fraîchissant était bon à boire. Les panaches des arbres frémissaient. Quand le vent tournait bien, on entendait le clocher de Saugues sonner ses coups et recommencer cinq minutes plus tard pour les distraits et les sourds. (...)

Olivier rentrait au moment où les oiseaux se taisaient, longeant le chemin de traverse avec son double ruban d'ornières, donnant des coups de bâton aux orties, aux chardon agressifs élevant leurs chandeliers plus haut que lui, regardant les cernes des plantains poussiéreux, les ronces, les cigües, les pissenlits, les pieds-de-coq, les cardères, l'envahissante bruyère à odeur de miel, toute cette affluence de végétaux rudes, de fleurettes jaunes, bleues, rouges, mauves dont il aurait voulu connaître les noms. Ça et là, des drailles semées de perles noires des moutons filaient, sinueuses, entre les ganasses de pins sylvestres. Les prairies mariaient le vert citron acide au vert sombre.

Robert Sabatier, *Les Noisettes sauvages*, Le livre de poche

